

ROMAN À PARAÎTRE DE MOHAMED BENCHICOU

de Madame Messali

Une terre aux hommes sourds et à la progéniture sans ambition. Chez nous, on ne meurt plus que dans les guerres des autres...

Benacer était revenu de Verdun, survivant au milieu des cadavres et des gaz qui vous privaient de l'oxygène, pour entrer dans l'infinité apocalypse qui l'attendait dans son hameau de Boghari, aux portes du désert algérien, l'infinité enfer des gens rabaissés, privés de cet autre oxygène que l'on appelle dignité.

Le vieux mineur avait levé un doigt vers le ciel, et c'était comme s'il implorait Dieu qui l'avait privé du calme de la mort, de ne pas le laisser davantage torturer par le tumulte insupportable de cette existence à laquelle il l'avait de nouveau convié. Elle avait comme l'impression de l'entendre dire au ciel :

- Mon Dieu qui m'avez sauvé d'une guerre, ayez pitié de moi, ne me laissez pas mourir dans le désespoir d'une paix que je n'aurais pas su construire !

- Tu ne veux pas qu'on rentre ?

Le jardin lui apparaissait drapé d'une soudaine intimité. Il fut son petit havre qui la reposait des excitations humaines. Que deviennent les pissenlits qu'elle aimait tant croquer par la racine ?

Il aimait venir s'y réfugier parfois, au sortir d'une épreuve, d'une prison ou d'un meeting, admirant la nature dans ce qu'elle offre de détail infini, dans ses asymétries harmonieuses. Et l'âme du persécuté trouvait alors un répit dans la verdure apaisante qui l'invitait aux parfums inconnus et aux silences si souvent, si vainement, recherchés. Je redeviens Renou, lui disait-il alors, et elle aimait cette référence à Jean-Jacques Rousseau cherchant asile dans la campagne grenobloise, vestige de leur jeunesse quand il cherchait refuge dans ses bras, le temps si proche et si lointain où ils découvraient l'amour, le combat, la vie, la vie à offrir aux autres, le cran, toutes ces belles choses qu'il avait apprises, pêle-mêle, dans sa zaouïa, dans les cascades de Saf-Saf, dans les ferveurs syndicales, avant de les lire, si bien restituées, dans *Le contrat social* et dans *Les confessions*.

Que devient-il aujourd'hui ? Prend-il ses ampoules ?

Et que va-t-il devenir sans elle ?

Au-dehors, le soleil s'estompe.

Il ne subsiste rien de l'ancienne verdure comme il ne subsistera sans doute rien d'elle dans la mémoire de ce peuple qu'elle a tant aimé. Y aurait-il eu tout ça, l'Etoile nord-africaine, le Parti du peuple algérien, la lutte pour l'indépendance, et bien d'autres liesses à venir et qu'elle ne verra pas, si la jeune fille de Lorraine n'avait tant déversé de cet amour qui ne se raconte pas ?

Elle détourne son regard de ce jardin abandonné.

Moulay ne vient plus. Pas d'argent pour le payer. Pas d'argent, pas l'esprit à ça, non plus.

- Oui, rentrons.

- Coco Chanel ? Eh bien, va, cours mon

enfant, vole comme l'enfant prodigue, s'était exclamé Lucien, va-t-en soulager ce père qui a tant voulu exister ; il sera touché de compassion, tu seras sans doute touchée par la grâce de l'enfant familial, l'enfant comme les autres, car tu apprendras, comme tous ceux qui se sont choisis un destin d'artiste parce qu'ils se croyaient différents, qu'on ne nourrit son art et ne cultive sa différence qu'en reconnaissant sa ressemblance avec tous.

Non, elle n'aura pas été une seconde Coco Chanel, se dit-elle en fixant le buste de son père Lucien. Elle n'est pas allée avec Damien danser le charleston. Elle n'a d'ailleurs plus jamais dansé le charleston.

Elle cousait seulement pour les hommes auxquels elle ressemblait : les taulards du parti, détenus à Barberousse, à Maison-Carrée ou à Lambèse, ceux-là qui attendaient le couffin, le plus grand possible, un couffin pour quinze, pour vingt, un peu de la soupe des braves mères, un peu du poisson d'Alger, un ragoût avec les épices secrètes du terroir, quelques gâteaux des femmes de La Casbah... Tout cela revenait cher, trop cher, en dépit de la solidarité des commerçants, des pêcheurs, des syndicalistes... «Tenez Emma, c'est pour nos prisonniers, un peu de légumes de Fouka, deux poulets bien gros et toutes nos prières, ya rebbi...» Mohamed Mahi, qui possédait un carreau à la pêche d'Alger, se chargeait du poisson frais. Hocine Mokri, chauffeur de taxi et fondateur de la section du parti du quartier de Notre-Dame d'Afrique, collectait ce qu'il pouvait dans le réseau de la solidarité. Mais c'était la guerre contre Hitler, la période des bons alimentaires, tout était rationné... Alors il lui fallut compter aussi sur elle-même, afin de le remplir, ce couffin, et de faire manger ses propres enfants. Elle travailla toutes les nuits à coudre, à domicile, du linge pour l'armée, pour le compte de la maison Jousse. Un boulot bien éreintant, ingrat, pénible pour les yeux, payé modestement... Mais comment faire quand le compagnon est en prison et que le parti, démuni, n'avait plus aucune ressource pour aider ses détenus ?

Elle aura été Coco Chanel à sa façon. Elle n'aura pas habillé les Parisiennes, mais elle aura vêtu un peuple d'un drapeau. Peu d'esprits s'en souviendront, elle le sait. Le cœur de l'homme filtre les souvenirs et ne retient jamais les jours de douleur et d'anxiété, tout cela est trop lourd, tout cela tombe au fond... Il n'en restera aucun, de ces hommes qui partagent ses folies, pour évoquer cette fille éprise de la vie et qui laissa à ce peuple un étendard vert comme on laisserait un talisman sacré pour servir de conte et de boussole.

La piètre mémoire des hommes, une fois de plus, consacrera la fable. L'image du compagnon de tranchée s'effacera alors lentement dans les cœurs consolés par cette douce amnésie et tous les morts mourront pour la deuxième fois. C'était il y a trente ans, elle avait fait un pot-au-feu et il revenait, tout excité, d'une assemblée générale de l'Etoile nord-africaine.

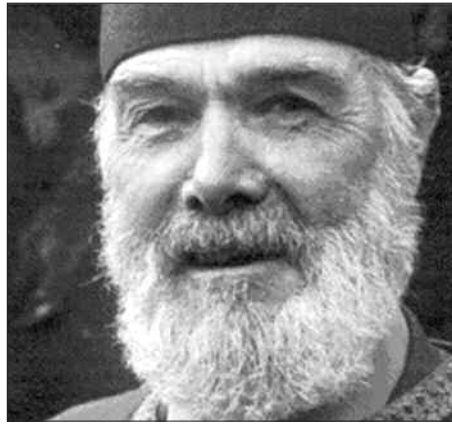


Photo : DR

- Allonge-toi et raconte.

Pendant qu'elle lui frottait le corps à l'eau de Cologne, il lui annonce l'adoption d'un programme audacieux, réclamant la fin des abus du régime colonial et l'extension aux Algériens des libertés démocratiques et des lois sociales et ouvrières françaises, le droit à l'éligibilité à toutes les assemblées...

- Et c'est tout ?

Lui était surpris.

- Comment ça ? Tu ne trouves pas que c'est une avancée extraordinaire ?

- Non.

- Mais que faut-il de plus ?

- L'indépendance ! Ce qu'il faut revendiquer, Hadji, la seule chose qu'il faut revendiquer, c'est l'indépendance !

- L'indépendance ? Mais...

- C'est trop tôt ? C'est ce que tu veux dire ?

- Ben... C'est ce que disent les communistes, tu le sais bien ! On est censé appliquer les orientations de Staline et du Congrès de l'Internationale communiste sur la question nationale et coloniale...

- Je sais, on en a parlé, il faut réaliser d'abord un bloc des quatre classes progressistes : la paysannerie, la classe ouvrière, les intellectuels et la bourgeoisie, et patati et patata. C'est ça ce que tu vas dire au monde, à Bruxelles ? «Messieurs, mesdames, nous sommes colonisés depuis un siècle, mais je suis venu vous dire que c'est encore trop tôt pour nous libérer ! Il faut attendre de passer par les quatre classes !»

- Mais tu sais ce qu'on nous répond, la nation...

- ...n'existe pas encore dans l'esprit des gens, la formation d'un bloc politique y est très difficile, je le sais, j'ai entendu ça des milliers de fois de la bouche de tes amis communistes. Mais alors, merde, c'est à toi, à nous, de la faire exister, la nation !

- Faire exister la nation comment ?

Elle avait encore dans les oreilles, les mots du vieux mineur Benacer.

Mais tout cela, la paix pour ce peuple, l'indépendance, tout cela était, alors, si chimérique. C'était encore l'époque où le mufti d'Alger terminait ses sermons par cette envolée solennelle : «Oui, Français et musulmans

nous sommes, frères à tout jamais groupés par la Providence sous le même drapeau, le drapeau de la France !»

Alors, elle avait répondu :

- Comment faire exister la nation ? Je ne sais pas... Par un drapeau, par exemple !

L'idée lui est venue une première fois en octobre 1924, lors de l'enterrement de l'écrivain Anatole France puis, un mois plus tard, durant une manifestation organisée par les communistes à Paris à l'occasion du déplacement des cendres de Jean Jaurès au Panthéon. Plusieurs centaines d'Algériens avaient participé à ces deux mouvements de foule, brandissant des drapeaux rouges. «Pourquoi des drapeaux rouges ?», s'était-elle demandée.

- Un drapeau... Tu as une idée, toi ?

- Oui, j'ai le drapeau en tête... Et maintenant, il faut qu'on s'y mette, sur ce discours de Bruxelles. Tourne-toi.

- Hein ?

- Tourne-toi que je te frotte le dos.

Ils n'en avaient plus reparlé jusqu'à ce jour, six ans plus tard, où il fut décidé à la direction du parti d'adopter un emblème national.

- Tu penses qu'il sera prêt pour la réunion d'après-demain ?

- Croise les doigts.

Le lendemain, elle lui tendit un sac en cuir de marque Lanvin.

- C'est quoi ?

- Le drapeau.

- Déjà ?

- Je l'avais fait il y a six ans.

Elle avait imaginé une composition qui exprimerait ce qu'il y avait de grand et de précieux chez ce peuple, toutes ces appartenances sacrées et néanmoins refoulées : sa religion, l'Islam, par laquelle il s'identifie ; sa terre qu'il rêve de rendre vierge de toutes les souillures qu'elle a subies ; l'Afrique du Nord dans laquelle il compte bâtir une fraternité d'avenir.

Elle l'avait dessiné en amoureuse, en militante, ce drapeau si longtemps dissimulé dans les cœurs et dans les fantasmes, ce drapeau qui sera donc tricolore, rouge à la hampe, blanc et vert avec un croissant une étoile rouges à cheval sur le blanc et le vert.

- Six ans ? Et si l'inspecteur...

- Si l'inspecteur Raoul l'avait trouvé ? Pas de risque. Il était à l'intérieur de la banquette de la Rolls Royce d'une tsarine

- Rolls Royce ? Il était chez M^{me} Romanova ?

- Oui.

- Dans une Rolls Royce et un sac en cuir Lanvin ?

- Rien n'est trop beau pour un emblème national.

M. B.

La parfumeuse, à paraître fin mai 2012.

Edition Koukou (Algérie).

Édition Riveneuve (Europe et Canada).

Publicité

L'INSTALLATION DE VOTRE CLIMATISEUR À 1DA

Préparez votre été dès maintenant!!!
Pour 1 Dinar de plus sur tout achat de climatiseurs LG, on vous offre l'installation.
Promotion valable pour tout achat effectué entre le 28 avril et le 24 mai 2012.

LG Climatiseurs
www.lg.com/dz

LG

SPONSOR OFFICIEL
DE LA FAF* DE L'EQUIPE NATIONALE DE FOOTBALL

* Valable pour un nombre limité de Showrooms.
* 9000 Btu et Armoires non inclus dans la promotion.

Uniquement sur présentation de la Carte de Fidélité.